

***Revue des Sciences philosophiques et théologiques***  
fondée en 1907 par les dominicains de la Province de France

***Propriétaire du titre***

Province dominicaine de France

***Directeur de la publication***

Rémi CHÉNO  
directeur@rspt.fr

***Secrétaire de rédaction***

Serge TYVAERT  
secretariat@rspt.fr

***Comité de rédaction***

Camille de BELLOY, Olivier BOULNOIS, Christophe BOUREUX,  
Rémi CHÉNO, Guillaume CUCHET, Pascal MARIN,  
Marc MILLAIS, Adriano OLIVA, Olivier RIAUDEL

***Comité de lecture***

Marta BORGIO, Matthieu CASSIN, Iacopo COSTA,  
Pascal DAVID, Jacques FANTINO, Jean-Marie GUEULLETTE,  
Emmanuel HOUSSET, Laurent LAVAUD, Hervé LEGRAND,  
Jean-Christophe de NADAÍ, Jean-Michel POTIN,  
Bernard QUELQUEJEU

***Adresse de la rédaction***

*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*  
Le Saulchoir  
43 bis, rue de la Glacière, F – 75013 Paris  
www.rspt.fr

***Éditeur-Diffuseur***

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN  
6, place de la Sorbonne, F – 75005 Paris  
www.vrin.fr

***Abonnement annuel***

Règlement auprès de la Librairie philosophique J. Vrin  
BNP PARIBAS, Agence Sorbonne,  
IBAN FR 76 3000 4007 4100 0270 2160328 BIC BNPAFRPPPRG

Prix T.T.C. 2024 : 95 € pour la France  
115 € pour tous les autres pays

Prix de ce numéro : 29 €

Revue accessible en version numérique sur **www.Cairn.info**

ISSN numérique : 2118-4445

REVUE  
DES  
SCIENCES PHILOSOPHIQUES  
ET  
THÉOLOGIQUES

REVUE TRIMESTRIELLE

*Publiée avec le concours du Centre National du Livre*

ARTICLES :

- M. Baudroux.** — La pensée grecque ou l'oubli de la chair  
selon Michel Henry..... 3
- E. Falque.** — Métaphysique et théologie : une somme  
« pour » les gentils..... 37

BULLETIN :

- M. Borgo, M. Millais, K. Mitalaitè, J.-Ch. de Nadaï,  
A. Oliva.** — Bulletin d'histoire des doctrines médiévales..... 67
- E. Dumont.** — Bulletin d'homilétique ..... 129

RECENSIONS : ..... 191

P A R I S  
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN  
6, Place de la Sorbonne, V<sup>e</sup>  
2024

l'introduit en tant que théologique et le caractérise comme « un gage », voire une monnaie, « de valeur spirituelle » (p. 221). Ainsi comprise, l'humilité devient notamment un critère pour discerner les faux visionnaires, dont les âmes ne sont plus à l'image du Christ. I. I. porte enfin son attention sur le sens spirituel d'humilité, en tant que « voie royale vers la contemplation » (p. 227). I. I. compare à ce propos la position de Gerson avec celles de Marguerite Porete et Eckhart. Contre ce dernier, Jean soutient « une conception de l'union mystique apte à préserver la spécificité du sujet de l'expérience unitive » (p. 229). Quant à Marguerite, il n'en partage pas l'idée selon laquelle l'âme, se divinisant, tombe dans une complète passivité morale et spirituelle. D'après Gerson, il est propre à l'humilité de garantir qu'une connaissance affective de Dieu puisse avoir lieu sans impliquer aucune transformation essentielle du sujet connaissant et aucune identification de celui-ci avec la substance divine (p. 231).

Spécialiste ou simple curieux, on lira avec profit et plaisir ce recueil d'études réunies par les soins de S. N., que ce soit sélectivement ou d'un bout à l'autre. Pour le haut niveau scientifique des contributions ainsi que pour la grande cohérence du livre dans son ensemble, on peut considérer ce volume comme un projet réussi.

M. B.

**Les sciences au Moyen Âge.** — À la faveur de ce centième numéro de la collection « Micrologus », les maîtres d'œuvre ont voulu parcourir l'ensemble d'un domaine cultivé depuis plus de trente ans selon une entreprise dont Agostino PARAVICINI BAGLIANI retrace les grandes lignes et les principaux acquis dans l'introduction (« 'Micrologus' et les sciences au Moyen Âge »), tandis que Danielle JACQUART dégage en conclusion (« Les sciences médiévales dans leur environnement ») les lignes communes par quoi les vingt-six études recueillies dans ce volume<sup>35</sup> peuvent être mises en perspective : prise en compte de

35. Danielle JACQUART et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (dir.), *Le Moyen Âge et les sciences*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo (coll. « Micrologus library » 100), 2021 ; 14 × 21, XXIV + 691 p., 95 €. ISBN : 978-88-9290-129-2. Sommaire : – A. PARAVICINI BAGLIANI, « "Micrologus" et les sciences au Moyen Âge », p. VII-XXIV. – Barbara OBRIST, « La périphérie de l'univers dans la cosmologie du XII<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle », p. 3-20. – Patrick GAUTIER DALCHÉ, « Les représentations de l'espace géographique », p. 21-40. – Jean WIRTH, « Les artistes médiévaux face à la culture scientifique », p. 41-54. – Michel PASTOUREAU, « À la recherche de la couleur », p. 55-80. – Michela PEREIRA, « *Ars, scientia, donum Dei*. Complessità dell'alchimia », p. 81-95. – Chiara CRISCIANI, « Vecchiaia, morte e lunga vita », p. 97-108. – Laurence MOULINIER-BROGI, « La fleur de l'âge de l'histoire du corps », p. 109-132. – Oleg VOSKOBOYNIKOV, « L'éloquence du corps », p. 133-158. – Agostino PARAVICINI BAGLIANI, « Les dédicaces scientifiques à la cour pontificale.

l'environnement chrétien, qui suscite ou bien borne l'intérêt scientifique ; prise de conscience du risque de l'anachronisme, l'histoire des sciences pouvant être conditionnée à l'excès par nos propres méthodes et intérêts ; manifestation des échanges entre les divers savoirs ; considération des modes de transmission, la tradition manuscrite n'étant pas à envisager uniquement d'après les fautes dont elle est l'occasion, mais aussi en tant qu'elle est condition d'une authentique créativité textuelle.

On proposera ici un résumé de chaque étude.

Barbara OBRIST met en évidence le passage d'une cosmologie platonico-stoïcienne à huit sphères célestes au modèle aristotélien à neuf sphères, à la faveur de la diffusion des commentaires arabes du Stagyrite. Cette mutation est surtout concomitante de l'entreprise doctrinale d'articuler les ciels corporels aux « eaux par-dessus le ciel » dont parle l'Écriture, ainsi qu'au ciel empyrée des âmes bienheureuses, des anges, et de Dieu lui-même, le ciel intellectuel débordant le cosmos physique en sa périphérie.

Patrick GAUTIER-DALCHÉ [P. G.-D.] dresse un inventaire des études produites depuis quelque cinquante ans sur la littérature chorographique et les cartes médiévales. Sans doute la discipline géographique n'est-elle pas pleinement constituée au Moyen Âge. Mais on a justement manifesté la valeur propre de ces productions, tenant à l'articulation de divers

Premières recherches (XIII<sup>e</sup> siècle) », p. 159-200. – Irene CAIAZZO, « L'astronomie de Martianus Capella à la Faculté des arts », p. 201-222. – Matthieu HUSSON, « Physical signs and minutes of days: mean motion computations in the Parisian Alfonsine Tables », p. 223-250. – Cecilia PANTI, « The Oxford-Paris connection of optics and the theory of rainbow: Grosseteste's *De iride*, pseudo-Oresme's *Inter omnes impressiones* and Bacon's *Perspectiva* in Paris, BnF, lat. 7434 », p. 251-280. – Nicolas WEILL-PAROT, « La physique médiévale : les voies d'un renouveau », p. 281-308. – Baudoin VAN DEN ABBEELE, « Entre savoir de bois et de rivière et *libraria* : pratiques et lectures du monde animal (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>) siècles », p. 309-342. – Francesco SANTI, « Sperimentazioni sugli animali. Il caso della pratica degli incroci », p. 343-364. – Maaïke VAN DER LUGT, « Generation in the Middle Ages Past, Present, Future », p. 365-387. – Joseph ZIEGLER, « The Study of Medieval Physiognomy: Present and Future », p. 389-411. – Joël CHANDELIER, « L'anatomie à la fin du Moyen Âge », p. 413-430. – Michael McVAUGH, « Medieval Paths to Surgical Practice : the Example of Montpellier », p. 431-450. – Marilyn NICLOUD, « Pour une histoire globale de la médecine médiévale », p. 451-466. – Bruno LAURIOUX, « Food in the Medieval Sciences », p. 467-485. – Iolanda VENTURA, « Pharmacopée et "pharmacologie" entre textes et pratiques : nouvelles perspectives », p. 487-517. – Jean-Patrice BOUDET, « Censures et condamnations (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », p. 519-547. – David JUSTE, « Reading Birth Horoscopes in the Middle Ages : Latin Judgements on Nativities 1100-1450 », p. 549-593. – Charles BURNETT, « *Alia lectio*: Editorial Strategies in Copies of a Medieval Latin Text on Talismans by Thabit ibn Qurra », p. 595-616. – Julien VÉRONÈSE, « La magie rituelle à la fin du Moyen Âge. Le cas de la *Clavicula Salomonis* », p. 617-637. – D. JACQUART, « Conclusion », p. 639-661. – « Index », p. 665-691.

savoirs, stimulés par l'exigence pratique du commerce. P. G.-D. relève toutefois la tentation constante, dans ces recherches, d'une rétrospection du concept de modernité, dont les marques naissantes seraient à dégager de traits identifiés comme archaïques et propres au moyen âge. L'article est suivi d'une bibliographie.

Jean WIRTH [J. W.] rappelle que ce que l'art avait de pratique lui assignait alors un rang inférieur aux sciences dont la théologie dominait tout l'ordre. Au haut Moyen Âge, ce fut donc le goût personnel des théologiens pour le dessin et l'illustration qui put lui donner quelque dignité. Au XII<sup>e</sup> siècle, la peinture illustrative devint une spécialité aux mains de laïques, à l'instar de l'architecture. J. W. étudie, à ce propos, la figure de Villard de Honnecourt, et comment la connaissance de la géométrie, suite à la diffusion de l'œuvre d'Euclide, relève chez lui de la pratique de l'ingénieur, distinguant l'ordre de la conception de celui de l'exécution. À la fin du Moyen Âge, c'est l'application de l'optique, sous la forme de la perspective, qui donne à la peinture, à partir de l'Italie, ses lettres de noblesse.

Miche PASTOUREAU [M. P.] détaille les obstacles épistémologiques dont il faut s'aviser avant que de tenter d'appréhender la notion et jusqu'au sentiment médiévaux de la couleur. Nos évidences touchant froideur et chaleur, complémentarité des couleurs, etc. ne sont pas pertinentes pour cette époque. M. P. se livre à des analyses lexicologiques très suggestives, touchant notamment le passage de la couleur comme matière à la couleur comme lumière ; le passage, aussi, d'une réalité adjectivale et accidentelle, à une réalité substantivée, qu'il nomme « abstraite ».

Michela PEREIRA [M. P.] montre comment les recherches alchimiques ont modifié l'ordre des connaissances, notamment la frontière entre science et art. On y trouve comme les prémices des futures sciences expérimentales. M. P. étudie la réception de l'alchimie dans les milieux religieux, spécialement celui des mendiants, et les réflexions théologiques qu'y a engagées la possibilité de transformer la création, tant dans les corps inanimés que dans le corps humain. Elle est alternativement considérée comme un attentat contre le Créateur, ou comme l'accueil d'un don gracieux de sa part.

Chiara CRISCIANI détaille les travaux et rencontres universitaires qui ont fleuri ces dernières années sur ces matières de science, concernant la période du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Elle signale la portée de la quête d'une vie prolongée, qui se fit jour chez les physiciens, philosophes, théologiens et alchimistes, notamment d'après une réflexion sur la figure d'Adam innocent, manifestant la capacité de la nature humaine pour un équilibre corporel naturel.

Laurence MOLINIER-BROGI [L. M.-B.] dresse ici un inventaire des développements qu'a connus l'étude ouverte par Jules Michelet au XIX<sup>e</sup> siècle, quand cessa l'évidence romantique de « l'éternel féminin ». L'histoire du corps commença en effet par celle du corps féminin. Celle du corps masculin, selon L. M.-B., serait encore à écrire, au-delà du corps des rois et des papes. L. M.-B. relève l'essor que lui donnent les *gender studies* et la pluridisciplinarité que nécessairement cette histoire engage entre droit, médecine et littérature. Elle fait observer combien est contrasté le regard chrétien sur le corps, siège du péché sans doute, mais destiné à la gloire.

Oleg VOSKOBOYNIKOV étudie la fortune médiévale de l'allégorie du corps, héritée de la tradition antique de la fable des membres et de l'estomac, dans sa portée sociale et ecclésiologique, d'une part, en rapport avec l'univers, d'autre part. Ses références sont la littérature chartraine, le *De miseria humanae conditionis* de Lothaire de Segni, futur Innocent III, la *Retorica moralis de officiis membrorum corporis humani* de Nicolas de Sanctis, chapelain de Clément IV. Il relève surtout le caractère emblématique que revêt pour son propos un poème *De ventre*, rédigé vers 1200.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI publie en appendice vingt-huit de ces témoignages de l'intérêt de la cour pontificale pour les sciences de la nature, la médecine, l'alchimie, la géomancie, la prolongation de la vie, les mathématiques, les astrolabes ; des liens personnels unissant les auteurs des ouvrages et les prélats, au-delà de la révérence qu'on est convenu de manifester aux grands personnages. L'appendice offre par ailleurs des renseignements sur les auteurs et leurs dédicataires, ainsi que sur la tradition manuscrite.

Irene CAIAZZO [I. C.] étudie la réception du livre VIII du *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, amputé de son prologue. Elle détaille le contenu des manuscrits qui le conservent. Son enquête s'étend de là aux statuts de l'Université de Paris de Robert de Courson, aux textes « didascaliques » destinés à guider les étudiants, aux recueils astronomiques des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, aux commentaires à lemnes audit livre VIII. Les textes didascaliques témoignent que ce texte archaïque était véritablement au principe de l'enseignement de la matière aux origines de l'Université. I. C. signale un commentaire anonyme conservé à Londres comme donnant une image des leçons données à Paris au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Matthieu HUSSON aborde la question des sources des tables alfonsines parisiennes à travers l'usage des « signes physiques » et des « minutes de jour » et conclut à une origine castillane probable. Il indique les développements ultérieurs dont est grosse l'innovation parisienne dans le domaine de l'astronomie mathématique.

Cecilia PANTI étudie les différents écrits que le ms. Paris, BnF lat. 7434 réunit en une collection cohérente, à la suite de la *Perspectiva* de Roger Bacon annotée par Pierre de Limoges. Elle relève l'apport de Bacon à cette discipline, fondé sur celui de Grosseteste, dont le *De iride* figure à la suite, dans une version qui permettrait d'améliorer l'édition de Bauer (1912). L'ouvrage éclaire la notion de perspective, ou « optique géométrique », dans le cadre aristotélicien de la subalternation des sciences. Suit l'*Inter omnes impressiones* jadis attribué à Oresme, tributaire de la théorie de Grosseteste touchant l'arc-en-ciel réfractant la lumière du soleil. Son apport propre consiste dans la considération de chaque goutte d'eau ainsi que de la place de l'observateur, tandis que s'y retrouvent les vues de Grosseteste touchant la couleur.

Nicolas WEILL-PAROT [N. W.-P.] relève trois questions suggérées par les récentes études des commentaires à la *Physique* d'Aristote : celle relative d'abord à la notion d'*impetus*, manifestant un abandon du modèle contiguïste qui commandait jusqu'alors la théorie générale du mouvement. N. W.-P. étudie ensuite Roger Dole de Roermundia, maître allemand du tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, qu'il juge novateur par rapport à ses modèles Buridan et Marsile d'Inghen, sur la question de l'horreur du vide prêtée à la nature. Il publie en annexe un extrait de l'*Exercitium Physicorum*. Enfin, il donne un extrait de la *Questio 8 super libros Physicorum* de Johannes Scharpe (Merton College), montrant que chez lui, la réflexion logique n'absorbe pas entièrement l'expérience comme critère ultime.

Baudouin VAN DEN ABEELE présente les trois genres littéraires médiévaux traitant des animaux : ouvrages cynégétiques, bestiaires et encyclopédies. Les premiers enseignent les soins à donner aux oiseaux de chasse. La tradition symbolique où les bestiaires s'inscrivent en exclut les traits naturalistes. Si les encyclopédies sont elles-mêmes tributaires de l'héritage livresque, on y observe des faits manifestement observés par les auteurs eux-mêmes (Vincent de Beauvais, Albert le Grand).

Francesco SANTI montre que les croisements entre espèces animales, attestés chez Pline l'Ancien, rencontrèrent une résistance jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, avant que la redécouverte de l'œuvre d'Aristote et la pratique ne permettent un essor de la connaissance vétérinaire, particulièrement marqué en Italie et spécialement à Mantoue.

Maaïke VAN DER LUGT [M. V. D. L.] propose un bilan d'une recherche passée de l'étude des théories à celle des pratiques et de leur diffusion. Elle devrait désormais envisager comment le même héritage grec fut diversement monnayé selon les régions, les coutumes et les religions. M. V. D. L. propose enfin une étude du lexique de la génération, mettant en garde contre des traductions tendant à identifier les notions médiévales à nos vues actuelles.

Joseph ZIEGLER [J. Z.] récapitule trente ans de recherches sur la physiognomonie médiévale, et propose un état des sources d'une discipline admise alors au rang de science, avec des aperçus vers les expressions non latines. Il rappelle la question qu'on se pose aujourd'hui, du rôle que tint l'héritage de cette pensée dans l'élaboration de la notion moderne de race. Une autre question est celle des rapports entre la physiognomonie et l'art (les sources littéraires n'étant pas assorties d'illustrations). J. Z. tient que la physiognomonie est un élément d'intelligence pour l'histoire de la médecine, mais aussi de la littérature et de l'art.

Joël CHANDELIER [J. CH.] avance que l'anatomie médiévale doit être comprise en lien cohérent avec la médecine de son époque, plutôt qu'en rapport avec la révolution dont le XVI<sup>e</sup> siècle a été le théâtre en ce domaine. Elle s'inscrit dans une appréhension physiologique du corps humain, plutôt qu'elle ne propose une description exacte des organes. L'intégration de l'héritage antique, *via* la tradition arabe, contribue à lui conférer le rang de science, sans que le savoir livresque soit un frein à l'expérimentation, les autopsies se multipliant, qui avaient force de preuve en médecine. J. CH. envisage le traité fameux de Mondino de Liuzzi, ainsi que la diffusion du savoir anatomique au-delà du milieu universitaire, notamment dans la pratique de l'art en Italie, où cette science a connu ses plus larges développements.

Michael MCVAUGH relate comment la chirurgie acquit progressivement droit de cité à la Faculté de médecine de Montpellier, elle qui n'était d'abord qu'une pratique artisanale, et comment, devenue discipline médicale, elle diffusa ses acquis auprès des praticiens eux-mêmes.

Marilyn NICOUD rend compte des diverses directions de la recherche en médecine médiévale ; de l'effort, en particulier, d'articuler plus étroitement histoire des sciences, par l'étude des textes universitaires, et histoire des mentalités, à travers l'attention aux pratiques sociales.

Bruno LAURIOUX [B. L.] propose une histoire de la recherche touchant la nourriture au Moyen Âge, dont l'approche a été successivement philologique, sociale et archéologique. Il en indique les principaux sujets, dont la question de la cuisine médiévale et de la diététique : la cuisine ressortissait en effet à la médecine, mais non à un point tel, qu'on ne vît apparaître des intérêts proprement gastronomiques. B. L. désigne le XII<sup>e</sup> siècle comme une époque charnière, où la cuisine prend rang parmi les arts mécaniques, avec l'apparition de livres de cuisine.

Iolanda VENTURA envisage un certain nombre de textes du XIII<sup>e</sup> siècle manifestant l'effort d'organisation d'un savoir empirique et l'entreprise de l'asseoir sur une réflexion théorique, de sorte que la pharmacopée se mue progressivement en pharmacologie, à travers l'exemple de la pratique de la purgation envisagé par l'article.

Jean-Patrice BOUDET [J.-P. B.] étudie l'impact des condamnations parisiennes de 1277, 1398 et 1494. Il conclut que les deux dernières ont eu les conséquences les plus évidentes contre la pratique de l'astrologie et les principes déterministes qui l'animaient. Il indique les stratégies d'autocensure induites, mais aussi les voies empruntées pour contourner les censures. Toutefois le syllabus d'Étienne Tempier est d'une portée intellectuelle beaucoup plus riche, par l'étendue des questions soulevées, J.-P. B. s'attachant à manifester la logique du document, au-delà de son apparent désordre.

David JUSTE contribue ici à la connaissance de l'astrologie médiévale comme pratique concrète par la présentation de 34 horoscopes de naissance, donnant des lumières sur les personnages, les astrologues, la tradition manuscrite et la littérature secondaire à quoi ils ont donné lieu.

Charles BURNETT [Ch. B.], à la faveur de l'exemple cité, signale les questions spécifiques que pose l'édition d'une traduction. Il faut s'aviser, en particulier, que la notion de contamination, élaborée d'après la méthode de Karl Lachman, y devient vaine, en ce qu'elle présente de péjoratif. Ch. B. met en évidence en effet le travail d'édition que les médiévaux ont su réaliser à partir des traductions latines d'un texte donné.

Julien VÉRONÈSE manifeste la grande diffusion, jusqu'à la Renaissance, de la *Clavicula Salominis*, texte « sulfureux » dont la tradition est par ailleurs médiocre et lacunaire, et dont la fortune s'est étendue du domaine de la magie jusqu'à celui des exorcismes canoniques.

Le volume s'achève par un important index des noms de personnes et de lieux, ainsi que par un index des manuscrits.

J.-Ch. N.

**Épistémologie de foi.** — L'étude de David PICHÉ [D. P.]<sup>36</sup> s'inscrit dans le sillage des belles recherches de Christophe Grellard et Nicolas Faucher. On songe, pour ce dernier, à *La volonté de croire au Moyen Âge*, dont D. P. reprend les questions dans son deuxième chapitre, qu'il articule à celles de la certitude (chap. I), de la rationalité (chap. III) et de la part de l'acquis et de l'infus dans la foi (chap. IV), donnant au tout une allure brève et synthétique qui rend la lecture agréable et vivante, avec un style qui procure lui aussi beaucoup de clarté à des sujets si complexes.

D. P. fait précéder son étude d'une introduction, *Praeambula fidei*, à l'adresse des philosophes à qui ne seraient pas familières les notions que la pensée scolastique met en œuvre au sujet de la foi. Il envisage ainsi le

36. David PICHÉ, *Épistémologie et psychologie de la foi dans la pensée scolastique*, Paris, Vrin (coll. « Études de philosophie médiévale » 115), 2022 ; 16 × 24, 244 p., 26 €. ISBN : 978-2-7116-3043-1.